

**Dimanche 2 février 2014**  
**Quatrième dimanche après l'Épiphanie**  
**Genèse 8, 1-12 (12-22)**  
**Le maître de la nature**

**Notes exégétiques :**

Suite aux travaux d'André Parrot, nous pensons que le récit du déluge plonge ses racines dans des traditions de Mésopotamie. Dans un monde supposé plat, les inondations ont impressionné les esprits et ont été vues comme une punition infligée par quelques dieux alors que l'un d'entre eux avertit l'homme qui sauvera « toute semence de vie ».

C'est l'épopée de Gilgamesch . Ce récit sans doute était connu et utilisé par les auteurs bibliques qui l'ont transformé pour en faire un texte compatible avec le monothéisme.

Le texte biblique actuel est la synthèse de deux récits : l'un insiste par exemple sur des périodes de 40 jours qui se succèdent, l'autre a une autre chronologie. L'un, dit yahviste, se termine par la colombe au rameau d'olivier, l'autre, appelé sacerdotal, par l'arc en ciel.

L'essentiel n'est pas la question de l'historicité du déluge ou le fait que la Bible ait emprunté le thème ailleurs, le plus important est de découvrir comment les auteurs bibliques mettent en relief l'évolution de la justice de Dieu qui, après une punition collective et brutale, va vers plus de miséricorde pour une humanité imparfaite. Ce thème dépasse un peu le texte tel qu'il est découpé pour cette prédication. La personne de Noé y est discrète, mais centrale. Il est le croyant modèle pendant la crise, ce que reconnaît Hébreux 11,7. Il maintient les créatures dans son arche, il détecte la présence de la

terre habitable grâce aux oiseaux et ôte le toit protecteur de l'arche quand le moment est venu. Comment réagir et comment croire en Dieu en temps de crise ? Cette question peut surgir à partir de ce récit du déluge et de sa fin. Nous allons voir d'abord comment cette crise est présentée dans le livre de la Genèse. Puis nous jetterons un regard sur la façon dont certains artistes ont vu cela. Enfin, nous explorerons la sortie de crise : son rythme et les signes qui l'accompagnent.

**Prédication :**

**1. Une « crise mondiale ».**

Aux informations, on montre souvent les images d'inondations catastrophiques où des agglomérations entières deviennent des lacs. Il est difficile aussi d'oublier le spectacle épouvantable du tsunami de décembre 2004 dans l'Océan Indien. Pour les victimes de ces catastrophes, c'est comme si le monde entier disparaissait, quand l'horizon est entièrement envahi par de l'eau qui dévaste tout.

Le récit du déluge biblique est sans doute un écho lointain de telles inondations. Un texte de Mésopotamie, antérieur à la Bible et appelé « Epopée de Gilgamesch » évoque un tel cataclysme. Il contient, comme le récit biblique, les thèmes de la punition divine pour la méchanceté humaine, du bateau qui sauve les vivants, des oiseaux utilisés pour savoir si les eaux ont baissé et du sacrifice de reconnaissance offert par le navigateur.

Les auteurs bibliques ont certainement connu cette histoire, mais lui ont donné une signification en accord avec la foi de la Bible en un Dieu unique, à la fois juste et compatissant. A la fin, le Dieu de la Bible promet que le rythme des saisons ne s'arrêtera plus et l'arc en ciel, qui apparaît à la fin de la pluie doit rappeler cette alliance de Dieu avec Noé et toute la création.

**2. Les artistes**

Dans l'histoire chrétienne, le récit du déluge a trouvé des interprétations diverses illustrées par nombre d'artistes. Les chapiteaux romans de Vézelay et d'Autun montrent la construction de l'arche par Noé et cette arche posée sur la montagne. Pour les concepteurs de ces chapiteaux, l'Eglise, représentée par l'arche, offre aux chrétiens un sûr asile dans les tempêtes du monde. Ils font aussi écho au récit de la tempête apaisée que nous avons entendu chez Marc. La communauté réunie dans le bateau appelé Eglise peut avoir confiance malgré les tempêtes du monde, parce que Jésus y est présent, même si on pense qu'il dort à l'arrière du bateau.

Au 19<sup>e</sup> siècle, Gustave Doré dessine un déluge tragique. Dans sa Bible illustrée, les humains fuient désespérément l'eau qui monte. A la fin du déluge, une arche sombre est perchée au dessus des rochers couverts des cadavres des victimes du cataclysme. La colombe blanche au milieu de l'obscurité ambiante est insolite. Ce qui domine, c'est l'horreur de l'inondation, la promesse de vie et de paix est miraculeuse, mais fragile.

Une représentation plus moderne recouvre le plafond de l'église de Zermatt en Suisse : Au dessus de la barque de Noé, les animaux avancent dans un paysage paisible dominé par l'arc en ciel. Mais en dessous, un skieur, un spectateur de télévision et un fou de carnaval sont engloutis dans l'eau et menacés par un requin. Cette image plus moralisante suggère le jugement sur certains comportements et la promesse de paix pour d'autres. En fait, chaque époque a son image du déluge.

Il y a cinquante ans, une pièce de théâtre appelée « Noé » évoquait la famille du navigateur enfermée dans le bateau, avec ses désespoirs à cause d'un huis clos sans fin, ses tensions et ses jalousies. Les disputes entre ses proches augmentent la difficulté qu'a Noé de croire et d'espérer, car Dieu reste désespérément invisible et muet.

### **3. La sortie de crise**

Dans le récit biblique, nous découvrons un Noé complètement enfermé dans son arche, incapable de voir ce qui se passe à l'extérieur. Il en est réduit, pour s'informer, à envoyer des oiseaux, comme le faisaient les navigateurs antiques pour deviner la proximité de la terre. Le récit biblique mentionne trois étapes à partir du moment où « Dieu pense à Noé et à tous les animaux ».

D'abord, les écluses du ciel et de la terre sont fermées pour empêcher le retour de l'eau afin que le vent puisse assécher la terre.

Ensuite, le récit enchaîne les mois, les semaines et les jours pendant lesquels l'eau baisse lentement. Même lorsque l'arche s'immobilise sur la montagne, les passagers ne peuvent pas sortir : il faudra encore des semaines de patience et de foi envers et contre les apparences. Noé deviendra d'ailleurs un des modèles de la foi pour la lettre aux Hébreux(11,7), qui affirme qu'il voit pour ainsi dire au delà de l'horizon.

Enfin vient l'épisode des oiseaux . Il est déjà présent dans l'épopée de Gilgamesch , mais le récit biblique lui donne un relief particulier. Le premier oiseau, le corbeau, bien que charognard, ne pourrait pas survivre lors de sa première sortie. Après la catastrophe la dévastation totale rend le monde hostile à toute vie. La même impression s'impose à nous à la vue des images de la désolation sur les rives de l'Océan Indien fin 2004 ou au Japon après le séisme et le tsunami de 2011: comment la vie pourra-t-elle reprendre dans ce chaos ?

La première sortie de la colombe confirme cette désolation. Cette colombe qui revient bredouille est accueillie avec douceur et sollicitude par Noé, qui devient le représentant de la sollicitude de Dieu. Ensuite apparaissent deux détails importants dont l'un traversera les siècles .

D'une part, la situation s'améliore de semaine en semaine. Or une semaine, c'est le temps de la création : le récit suggère que Dieu

est en train de reconstruire quelque chose, comme s'il devait re-créer la terre.

D'autre part, une jeune feuille d'olivier dans le bec de la colombe apparaît une semaine plus tard. La colombe au rameau d'olivier est devenue jusqu'à ce jour le symbole de la paix revenue après la guerre et la crise. Elle est le signe de l'espérance envers et contre toute espérance de reconstruction et de paix, même si cela prend du temps. Et cela prendra encore une semaine avant que Noé puisse enlever le toit provisoire de l'arche et se retrouver avec toute la création sous le ciel. A la différence de beaucoup de nos contemporains pressés qui veulent tout et tout de suite, Noé devra encore patienter, n'ayant comme signe que cette feuille d'olivier. Ce n'est encore qu'une feuille, même pas un fruit mûr. Mais c'est la promesse d'une reconstruction, déjà entamée, même sans l'intervention humaine.

**CI :** Dans ce récit, rien ne se règle d'un coup de baguette magique . Noé, le croyant, ne peut s'accrocher qu'à des signes discrets. Mais il en tient compte et pourra retrouver la terre, certes dévastée par un déluge horrible, mais aussi purifiée. La main de Dieu y est discrète, mais perceptible par la foi. Tout à l'heure, nous avons entendu un passage de l'épître aux Corinthiens où Paul évoque les dangers mortels qu'il a traversés et le salut reçu de Dieu. Pour lui, le secours ne vient pas de la chance, mais de Dieu et cela le fortifie.

C'est une indication qui permet d'oser une réponse à la question : comment croire dans les temps de crise ? Noé et Paul nous invitent à être patients et perspicaces pour apercevoir les petits signes de la miséricorde divine, à prier et quand le moment vient, à agir. Alors nous pourrions affirmer en confiance que « Dieu se souvient des siens ». Amen

### **Textes des lectures :**

2 Corinthiens 1, 8-11  
Marc 4, 35-41

### **Cantiques possibles**

Alléluia 36 (Arc 36) : O Seigneur ta fidélité  
Alléluia 62 (Arc 62) : En toi mon Dieu, toi, seulement  
Alléluia 36-12 (Arc 227) : Ecoute-nous Dieu de la terre  
Alléluia 31-14 (Arc 301) : Aube nouvelle  
Alléluia 31-29 (Arc 316) : Peuples qui marchez  
Alléluia 31-32 (Arc 542) : Ils ont marché au pas des siècles

\*EG 244 (RA 170) : Wach auf, wach auf, 's ist hohe Zeit  
\*EG 279 : Jauchzt, alle Lande, Gott zu Ehren  
\*EG 297 (RA 174) : Wo Gott der Herr nicht bei uns hält  
\*EG 662 : Schenk uns Weisheit, schenk uns Mut

\* Chants proposés par le service

### **Intercession :**

Seigneur Dieu, nous apprenons par les récits de la Bible combien tu tiens compte de la nature humaine, faible et pécheresse, dans ton aventure avec nous. Nous t'en remercions, parce que ta parole nous affirme aussi que nous pouvons vivre sur cette terre, sans craindre qu'elle nous devienne soudain hostile. Aide-nous à le croire et à en tirer les conséquences pour notre comportement quotidien en respectant cette terre.

Accompagne celles et ceux qui luttent pour plus de justice et de paix sur cette terre. Inspire celles et ceux qui ont du pouvoir, soit dans la politique, l'économie ou la culture, pour que le respect de la création grandisse et que chacun arrive à faire un effort pour ne pas détruire ton œuvre, mais la respecter et la développer sans la brutaliser. Bénis le travail de celles et ceux qui s'occupent des champs, des forêts et des paysages, pour que la terre puisse continuer à donner ses fruits.

Nous pensons aux efforts de ceux qui cherchent la paix, dont la colombe au rameau d'olivier est le signe. Inspire-les, pour qu'ils trouvent, par la diplomatie et la négociation, des chemins d'entente et de conciliation entre les humains et entre les peuples, afin que les guerres prennent fin et deviennent inutiles.

Nous avons appris que toi, tu n'es pas en guerre contre les humains, mais tu veux nous conduire sur le chemin ouvert par celui que nous appelons le prince de la paix, Jésus Christ : augmente notre foi, augmente celle de ton Eglise, pour que les artisans de paix s'y sentent accueillis et soutenus. Que ceux qui veulent diviser les humains n'arrivent pas à leurs fins.

Que là où tu nous places, nous aussi recevions la capacité de croire en ta miséricorde, même en temps de crise. Que ton Esprit nous donne la patience d'attendre le bon moment pour agir et la foi pour aller de l'avant lorsqu'il le faut. Que, confiants dans cette parole qui nous dit que tu n'oublies pas les tiens, nous osions traverser les périodes difficiles sans peur, mais dans l'espérance de ton règne, pour lequel nous te prions avec les paroles que Jésus nous a données.

Notre Père...

Pierre Kempf, pasteur retraité, Soultzeren



